



NOËL

MESSE DU JOUR

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 25 décembre 2016)

Natus est vobis hodie Salvator.
Aujourd'hui un Sauveur vous est né.
(Lc 2,11)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

DANS LA CRÈCHE DE BETHLÉEM, deux chemins se rencontrent : le chemin de Dieu et le chemin de l'homme.

Ces deux chemins ont un commencement. La liturgie a précisément retenu comme lectures pour cette Messe les prologues de l'épître aux Hébreux et de l'Évangile selon saint Jean. Ce n'est pas anodin. La naissance de ce jour prend place dans un plan : le plan divin du salut qui doit toucher chaque homme. Bien des événements ont précédé la naissance de ce jour, comme le rappelle le prologue de l'épître aux Hébreux :

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu dans le passé a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. (He 1,1-2)

Cette parole adressée par Dieu à l'homme, d'abord par les prophètes puis par le Fils, révèle le Fils comme le pédagogue de l'humanité, celui qui enseigne. Ce droit à enseigner, cette autorité sur l'homme, le Fils les tire d'abord du fait qu'il est Dieu, et ensuite du fait qu'il est créateur. Le Prologue de l'Évangile selon saint Jean le souligne :

Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu...

Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut.

Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme ; il venait dans le monde.

Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli.

Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom. (Jn 1,1;3;9-12)

Cette venue du Verbe chez les siens, cette révélation, se poursuit à travers le chemin qu'ont parcouru Joseph et Marie en se rendant de Nazareth à Bethléem. Elle doit aujourd'hui encore s'accomplir aussi dans le cœur de chaque homme : « *Le Christ serait-il né mille fois à Bethléem, s'il ne naît pas dans ton cœur, tu demeures perdu pour l'éternité.* » (Angélus Silésius, *Le Pèlerin*, I, 61)

Les portes fermées des hôtelleries, la persécution d'Hérode et la fuite en Égypte, témoigneront qu'il n'est pas si immédiat pour Dieu d'être accueilli chez les siens... Et pourtant, comme le rappelle le prologue de l'épître aux Hébreux, Dieu s'était annoncé, il avait déjà parlé par la bouche des prophètes. À Bethléem, il n'a pas été possible de donner logis à une femme enceinte sur le point d'accoucher. Le Verbe de Dieu trouvera-t-il plus facilement place en nos âmes ?

À ceux qui l'accueilleront, il donnera pouvoir de devenir enfants de Dieu. Dieu, créateur, et, à travers l'enfant de la crèche, re-créateur d'une création abîmée par le péché : tel est le but de cette visitation qu'est l'Incarnation. Dieu vient à nous sous les traits d'un enfant, Emmanuel, *Dieu avec nous*, afin que nous retournions à Dieu.

Si dans le mystère de Noël, Dieu vient à nous en faisant la plus grande partie du chemin... il nous reste à faire un pas pour aller à Dieu.

Au jour du premier Noël, ils seront peu à accomplir ce chemin : quelques bergers qui gardaient leurs troupeaux aux alentours de la crèche... Dans le silence de la nuit, dans le silence aussi de leurs cœurs, ils ont pu accueillir la parole des anges, ils ont pu se laisser envahir par la lumière et devenir ainsi les premiers visiteurs de l'Enfant divin.

Aujourd'hui le Seigneur attend que nous parcourions le même chemin. C'est un drame que de s'habituer aux fêtes liturgiques en les vivant comme de simples bornes du temps qui passe. Noël est toujours nouveau parce que Jésus a toujours besoin de naître, de re-naître dans les cœurs, dans les familles, dans les communautés. Chaque Noël invite à laisser battre en nous le cœur ouvert des bergers de Bethléem.

À Pellevoisin lors des apparitions de 1876 à Estelle Faguette, Marie a recommandé le calme, le courage, la confiance.

Le 15 septembre 1876, elle dit à Estelle :

« Je te tiendrai compte des efforts que tu as faits pour avoir le calme ; ce n'est pas seulement pour toi que je le demande, mais aussi pour l'Église et pour la France. Dans l'Église, il n'y a pas le calme que je désire. »... Puis Marie reprit lentement : « Qu'ils prient et qu'ils aient confiance en moi. »

La voyante sait bien sa fragilité, et elle a peur parce qu'elle connaît ses limites. Marie la reconforte : « **Courage et Confiance** », « Ne crains pas, je t'aiderai »

Cette fête de Noël nous invite à nous mettre au diapason des bergers, à l'école aussi de Marie à Pellevoisin : **Calme, Courage et Confiance**.

Que les murs de la haine, du découragement, de la colère s'effondrent. Toute espérance renaît en ce jour nouveau.

Dans le calme et la paix du cœur, nous contemplons, dans l'Enfant de la crèche, le vrai visage de Dieu Sauveur.

Dans la confiance, nous prenons la main tendue de cet enfant.

Avec courage, nous acceptons qu'il nous mène là où nous ne voudrions pas aller.

En ce matin de Noël commence un grand pèlerinage, celui des hommes de tous les temps vers le Sauveur venu parmi nous. Les bergers, mais aussi les Zachée, les Marie-Madeleine, les Pierre et leurs compagnons, les pauvres de cœur et les simples d'esprit, abandonnent les liens qui les retiennent et répondent à l'appel de Dieu. Suivons-les !

*Natus est vobis hodie Salvator
Venite adoremus*

*Aujourd'hui vous est né un Sauveur,
Venez, adorons-le*

Amen.